

Les sections au téléobjectif

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les sections au téléobjectif



En guise de réponse

Passés de mode, superflus les vestiaires et les ouvriers locaux gérés par les sections de la Croix-Rouge suisse et dont certains existent depuis la Première Guerre mondiale, époque à laquelle ils furent créés pour les besoins de l'heure, en l'occurrence la fourniture de linge aux soldats suisses mobilisés nécessaires, une tâche découlant de la lutte pour l'hygiène qui figurait déjà au nombre des préoccupations de notre institution?

Eh! bien, que ceux et celles qui mettent en doute l'utilité et la raison d'être — à notre époque de bien-être matériel quasi général — de ces vestiaires, viennent assister avec nous à une « après-midi de distributions ».

Où? Peu importerait, en fait: à Genève, à Lausanne, à Neuchâtel, à Fribourg, dans toutes celles de nos localités qui possèdent et exploitent un vestiaire Croix-Rouge.

Choisissons Lausanne; c'est une « lettre ouverte » que nous avons

reçue qui a décidé de notre choix. Une lettre qui disait:

« Lausanne je crois ignore son existence. Aucun journaliste n'a pris la peine d'escalader ses escaliers, sa directrice n'a jamais été interviewée à la radio. La télévision n'a pas trouvé ce secteur d'activité Croix-Rouge assez spectaculaire pour ses émissions.

Pourtant il existe. Je vous invite, Mesdames, à venir le visiter. Venez à la Palud 7, c'est au deuxième étage. Poussez tranquillement la vieille porte, que l'odeur qui vous accueille ne vous rebute pas, ce n'est pas celle de la pauvreté mais simplement celle des raviolis préparés au sous-sol de la maison. Si vous venez un lundi après-midi, vous allez faire la connaissance de notre clientèle: une vraie Société des Nations. On y rencontre des Italiens, des Espagnols, des Hongrois et des Tchécoslovaques, des Yougoslaves et des Arabes, des Suisses aussi.

C'est un monde à part, ce n'est pas tout à fait ce qu'on appelle le beau monde. Des vieilles grand-mères montent avec difficulté nos deux étages avec l'espoir de pouvoir nous vider leur cœur tout en quémandant quelques vêtements. Des petits vieux propres qui se gênent de réclamer une chemise du dimanche à leur bru nous en demandent une. Nos clochards viennent régulièrement au début de l'hiver, avant de prendre pension à l'Armée du Salut. Nous avons aussi ceux qui viennent du Bois Mermet et qui y retournent. Les réfugiés qui arrivent et repartent. Les enfants qui viennent le mercredi avec leur maman. Souvent 50 gosses babillent, pleurent et s'amusent dans nos corridors.

Venez aussi le vendredi quand notre commissionnaire arrive avec

les paquets. Il y en a de bien ficelés, soigneusement emballés, avec des vêtements propres et en bon état mais il y en a également qui ont été faits sans amour et sans charité!

En rentrant à la maison, Mesdames et Messieurs, ouvrez vos armoires mais ouvrez aussi vos cœurs. Ne nous envoyez pas les vêtements que vous n'oseriez pas offrir au grand jour. Soyez généreux, car si le bon Dieu habille les fleurs des champs, lorsqu'il s'agit d'êtres humains, il faut quand même lui donner un coup de main.»

...et qui était signée: une collaboratrice du Vestiaire, « parent pauvre de la Croix-Rouge ».

Les vestiaires, parents pauvres de la Croix-Rouge?

Non, Madame. Le vestiaire, les vestiaires ne sont pas les « parents pauvres » de la Croix-Rouge. Nous sommes certains que c'est plutôt par modestie que par amertume que vous le dites...

Ils rendent trop de services — vous le dites vous-même —, ces vestiaires locaux, pour mériter cette épithète peu glorieuse. En temps normal et bien sûr, davantage encore, en cas de catastrophe ou lors d'une collecte extraordinaire. Certes, dans ces derniers cas, ils connaissent alors leurs jours de gloire et sont partout à la une! Que ferait-on sans eux, que ferait-on surtout sans ces innombrables collaboratrices bénévoles qui acceptent cette tâche pas toujours agréable de déficeler, débiller, vider, trier les colis qui s'amoncellent?

Disons plutôt: les vestiaires, ces inconnus!